

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 47 (1918)
Heft: 13

Artikel: Ce que peut et doit faire l'école contre l'alcoolisme [suite et fin]
Autor: Goumaz, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'enseignement religieux cette moitié affective qui en fait l'onction et l'attirance ? Non, Jésus n'usait pas d'une telle pédagogie, ni les Apôtres, sinon jamais le genre humain n'aurait pris goût à leurs leçons. Sachons donc communiquer à notre exposition quelque chaleur et beaucoup d'amour. Les petits jugent la religion sur l'impression que leur ont laissée les heures de catéchisme. L'éloignement de plusieurs pour l'Eglise et les sacrements ne trouverait-il pas, en partie, son explication dans l'ennui, le dégoût provoqué par de désagréables catéchèses ?

Amour du Christ et de sa parole, amour des petits, désir de leur faire du bien, ces sentiments ne suppléent pas à une méthode sûre : mais l'amour rend ingénieux, apprend à comprendre l'enfant, à lui parler, à le conquérir ; il inspire les comparaisons heureuses, les développements appropriés, les résolutions efficaces. L'amour est capable de nous faire inventer la vraie méthode, et si nous la possédons ou si on nous la montre, l'amour lui communique une irrésistible efficacité.

E. DÉVAUD.



Ce que peut et doit faire l'école contre l'alcoolisme

(Suite et fin.)

Mais celui-ci ne passe pas seulement dans nos voies digestives ; on le retrouve aussi en nature dans le sang, et comme le sang baigne le corps humain tout entier, on peut dire qu'il n'est pas un organe de ce corps qui soit à l'abri de la brûlure de l'alcool. Le cœur, les poumons, les reins, le cerveau, les artères et les veines, etc., etc., subissent l'action corrosive de ce poison lent, mais sûr. Ainsi éclatent les maladies les plus graves et ces divers organes, au bout d'un temps plus ou moins long, suivant la quantité d'alcool absorbé et suivant la résistance de chaque individu. Aucun buveur n'y saurait échapper.

Non seulement la santé de l'alcoolique s'étiole, mais son intelligence s'atrophie, son esprit perd sa lucidité, son cœur s'endurcit à tel point qu'il n'existe pour lui ni parents, ni amis, ni épouse, ni enfants. Pour l'ivrogne plus de conscience, partant plus de justice, plus de pudeur, plus d'honnêteté ; sa volonté a sombré au fond du verre ; plus de liberté également puisqu'il est le jouet de sa passion. N'est-ce pas dans l'ivresse que se commettent les plus grands comme le plus grand nombre de crimes ?

Au point de vue familial, les conséquences de l'alcoolisme ne sont ni moins nombreuses, ni moins écœurantes. L'ivrognerie apporte au foyer les larmes, la misère, la désunion. Que de larmes ont coulé

des yeux de ces mères, épouses malheureuses d'un buveur. Voyez encore ces enfants aux yeux rougis, aux traits amaigris par les privations. Le cœur se serre à ce spectacle. Et pendant qu'on pleure au foyer, le père est au cabaret. Qui peindra les angoisses d'une pauvre femme dont l'existence est liée à celle d'un ivrogne ! Qui nous dira ses jours de dur labeur rongés par les soucis, ses nuits sans sommeil et sans repos !

Celui qui souffre le plus de la hideuse passion de l'intempérance, c'est l'enfant. Mgr Bovet disait : « Dans une famille alcoolique, l'enfant, au lieu d'être l'objet du dévouement et de la tendresse de ses parents, devient une pitoyable victime. Il hérite des tares paternelles ; il porte trop souvent les stigmates du vice de l'ivrognerie : nervosité, faiblesse générale, lourdeur d'esprit. Pauvre enfant, d'une excitabilité malade, prédisposé au vice, menacé de devenir le rebut de l'humanité ! Et cela par la faute de son père. »

C'est encore l'alcoolisme qui apporte au foyer la misère, qui consomme trop souvent le gain qui ferait vivre honorablement la famille de l'ouvrier. Cultivateurs, négociants, maîtres d'état, fonctionnaires, aucun n'est à l'abri de la morsure de l'alcool s'il ne prend les précautions nécessaires. N'est-il pas avéré que, dans maintes localités, on peut dire que prés et champs, forêts et domaines, opulentes maisons, honneur, vertu, tout a passé, sans espoir de retour, par les portes basses des cabarets.

Si les conséquences de l'alcoolisme sont si tristes dans la famille, quel ne doit pas être leur contre-coup sur la société ! L'alcoolique est un être dangereux pour l'ordre public, pour la sécurité et la vie même des personnes. Que de rixes mortelles, que de crimes, d'assassinats commis sous l'empire de l'ivresse ! L'ivrognerie est encore la mère du paupérisme, ce ver rongeur des budgets et des biens communaux. Les communes sont assaillies de demandes de secours ; elles succombent parfois sous le poids écrasant de l'assistance publique. Notre petite Suisse dépense annuellement environ 400 millions pour les boissons alcooliques, tandis que l'école ne coûte, pour le même temps, que 81 millions. D'autre part, le 90 % des mariages désunis, le 80 % des gens entretenus par l'assistance publique, le 70 % des enfants insuffisamment élevés, le 60 % des idiots, des prostitués, des criminels sont les victimes de la passion pour le boire.

Les causes.

Nombreuses et variées sont les causes qui conduisent à l'alcoolisme. Dans la *Revue des Familles*, je lisais que dans un village les deux tiers des nouveau-nés mouraient dans la première année parce que les parents étaient presque tous des alcooliques invétérés. Par cupidité, on en était arrivé, dans le canton de Berne, à donner de l'alcool aux bébés afin de vendre à gros profit le lait qui leur était nécessaire. Quiconque est un brin observateur et pénètre un peu

dans tous les milieux, aura vu et peut voir dans notre canton de Fribourg donner des boissons alcooliques aux enfants, depuis le bébé qui vacille encore sur ses jambes, jusqu'à l'enfant qui atteint sa seizième année, âge généralement admis par les disciples d'Esculape pour permettre le vin aux enfants.

Une autre cause d'alcoolisme est dans notre nature fribourgeoise même : le manque de sérieux et d'initiative de la part de notre jeunesse qui gaspille le meilleur de son temps dans la recherche des amusements frivoles, des distractions dangereuses, etc., alors que ce temps devrait être consacré à la préparation sérieuse de son avenir. De là naissent les mauvaises habitudes de tout genre qui conduisent infailliblement tôt ou tard à l'auberge. Nous, les membres du corps enseignant, nous pourrions en dire long sur la désinvolture avec laquelle nos jeunes gens des cours de perfectionnement suivent les leçons pratiques, sérieuses, toutes préparées pour eux dans le but de leur assurer un avenir heureux. Le manque d'idéal et de généreuse initiative a une grande répercussion dans toute l'existence de l'individu.

La femme qui ne sait pas tenir un intérieur propre, agréable, attrayant ; qui ne sait pas se montrer aimable, affable ; qui ne sait pas procurer quelques joies familiales aux siens, manque gravement à ses devoirs d'épouse, de mère, et les met, en quelque sorte, sur le chemin de l'auberge par ce manque de vertus domestiques.

Un coup d'œil jeté sur la statistique des auberges en Suisse pour 1912, donne en moyenne une auberge pour 150 habitants ; Bâle-Ville occupe le meilleur rang avec un établissement par 344 habitants ; Schwyz se classe en dernier avec un établissement par 77 habitants ; Fribourg, 255. Appliquant le proverbe : « L'occasion fait le larron, il est certain que dans notre libre Suisse le nombre des auberges est trop élevé, il pourrait être réduit de moitié. Il est à noter que dans ce nombre ne sont pas comptés les débits clandestins qui sont, comme nous l'ont prouvé les dernières sessions fédérales, trop nombreux.

Albert Goumaz.

Billet de l'instituteur

C'était l'heure de la lecture. On étudiait le chapitre intitulé : *Utilité de la poule*, page 170 du degré moyen.

La leçon touchait à sa fin ; je venais de poser la question traditionnelle : « Y a-t-il dans la lecture que nous venons de faire des choses que vous n'avez pas comprises ? »

Le petit Henri, un blondin de 10 ans, aux yeux vifs et à la langue bien déliée, lève le doigt.

— Eh bien, Henri ?